

ROGER SIMONS - 10 mars

«Il est impossible de rester sans amour aucun, même s'il n'y a plus que les mots, ça se vit toujours. La pire chose, c'est de ne pas aimer, je crois que ça n'existe pas... »

(Marguerite Duras)

J'ai vu cette pièce souvent et à chaque fois, c'était une nouvelle découverte.

Ce fut encore le cas hier soir au Théâtre Océan Nord.

La mise en scène et l'interprétation des deux comédiens : différentes !

Un espace quasiment vide (seuls une table et un divan) Une femme. Un homme. Ces deux-là se sont aimés, ont formé un couple. Le temps, ses affres et ses tentations ont suivi leurs pas, jusqu'à les perdre et les faire choir.

Elle, Anne-Marie, a voulu le suicide, lui, Michel, le meurtre. Puis, ils se sont séparés. C'était avant-hier. C'était hier.

Aujourd'hui les a réunis de nouveau, au tribunal (au théâtre) pour entendre leur divorce prononcé. Une dernière fois, dans la nuit, avant de regagner leurs «autres» respectifs, ils vont chercher à se parler, tenter de comprendre l'énigme qui les a amenés à la perte, au désastre de l'autre.

Cris et chuchotements, sourires forcés et fous rires subits, sanglots étouffés, désir de comprendre et refus de savoir, haine et sottise, mots arrachés au silence pour faire taire le silence, pour retarder l'ultime moment du départ où plus rien, jamais ne pourra être dit.

LA MUSICA DEUXIEME

Il s'agit de raconter à travers la désespérance, mais aussi l'humour, que ces deux personnages sont les héros quasi mythiques d'une histoire qui est celle de tous : l'amour et la souffrance n'étant l'apanage de personne.

Guillemette Laurent (metteuse en scène) : *C'est un spectacle autour de deux acteurs, Catherine Salée et Yoann Blanc.*

Un spectacle sur le temps. Parce qu'au théâtre, c'est l'acteur qui a le pouvoir du temps.

Guillemette Laurent : La Musica Deuxième raconte la danse de l'amour et du temps qui passe. C'est peu dire qu'ici plus qu'ailleurs le texte apparaît comme une partition. En effet, l'affrontement amoureux de ces deux êtres, que sont Anne-Marie Roche et Michel Nollet, traversé par un travail sur le rythme de la langue : accélération, silence, reprise de parole, chevauchement, balbutiement.

L'essentiel de ce spectacle repose donc sur l'interprétation et le travail avec les deux acteurs.

Oui, peu ou pas de décor, mais l'exploitation de l'espace dans lequel nous sommes accueillis. Comme si les acteurs, passaient du statut d'êtres humains parmi d'autres, à celui de personnages emblématiques du duo amoureux.

LA MUSICA DEUXIEME VERSION 2017

Il y a la musique, du jazz et puis Beethoven – (recommandé par Marguerite Duras), un

univers musical hétéroclite issu de milieux sociaux, d'époques différentes, de mondes variés.

Le travail de la lumière accompagne ce mouvement de la mise en scène qui va de l'ordinaire vers le mythe. Quasi - inexistant au début de la pièce, qui s'affine au cours de la représentation pour ne plus laisser entrevoir que des morceaux de corps ou des ombres célestes...

MARGUERITE DURAS

Marguerite Duras a toujours eu une écriture très cinématographique dans ses pièces, et plus particulièrement dans ces deux "Musica".

Cette écriture, simple au demeurant, permet aux acteurs de jouer en demi-teinte, d'adopter le ton cinéma. Encore faut-il qu'ils portent quelque peu la voix car ils ne disposent pas de micros, comme au cinéma.

J'avoue qu'à certains moments, je perdais quelque peu le son de leurs voix.

Cette pièce qui parle avant toute autre chose de l'amour, sujet obsessionnel pour Marguerite Duras, est un véritable affrontement, une espèce de duel de mots tout en nuance mais direct, avec de très nombreux et longs silences demandés par l'auteur et que le metteur en scène a voulu respecter.

Marguerite Duras : « *La splendeur de la passion, son immensité, sa douleur, son enfer, c'est qu'elle ne peut avoir lieu qu'entre ces gens irréconciliables, le masculin et le féminin, je dis passion comme je dis désir...* »

Sont-ils toujours sincères dans leurs propos ? Ne cherchent-ils pas à faire un retour dans leur ancienne vie, entendre parler l'autre ? Ce qui est certain, c'est qu'ils souffrent tous deux. Et plus le temps passe, plus la réconciliation devient impossible.

C'est le théâtre de la passion et de l'impossibilité de la représentation de la passion.

" La Musica deuxième " a été écrite vingt ans après « La Musica ».

Plus encore ici, les personnages sont vivaces, comme foudroyés par la passion. C'est une histoire, ce sont des mots, des phrases, des situations qui doivent faire réfléchir tous les couples. Qui n'a pas vécu, au moins un moment, ce genre de déchirement, d'ultime rencontre qui ne conduit finalement qu'à une destruction totale ?

Philippe Sireuil (ex metteur en scène de cette pièce) : *C'est un théâtre de l'intime dans lequel on pénètre comme par effraction pour assister à cette ultime joute, où l'on vient voir sans être vu, pour mieux entendre ce qui est dit, mais aussi ce qui est tu.*

J'ai glané sur un site internet une phrase (dont l'auteur n'est pas précisé) qui, selon moi, cerne bien cette œuvre théâtrale :

"Avec ses mots ciselés comme des scalpels, Duras tranche au fond des cœurs à la manière d'un médecin légiste sur un corps encore chaud."

Une pièce assez austère, mais intéressante notamment par ce portrait de femme que crée Duras.

Une belle intensité dramatique aussi ponctuée par des silences qui ont leur poids : renoncement, désespoir, colère, regrets...

LA REALISATION.

Impeccable ! C'est le silence total dans cette longue salle d'Océan Nord.

Nous aussi, spectateurs, nous vivons intensément le drame qui se déroule devant nous.

C'est du « pur » Duras que cette pièce de 60 minutes qui met en scène un homme et une femme qui se sont aimés passionnément, à la folie même.

Elle, a voulu le suicide. Lui, le meurtre.

Ils se retrouvent aujourd'hui une dernière fois, leur divorce juste prononcé.

Ils sont dans un hôtel qu'ils ont bien connu, dans lequel ils ont vécu du reste, chambre 3 !

Nous vivons leur désespoir, leur colère, leur séparation définitive.

On aime ou on n'aime pas l'œuvre de Marguerite Duras.

Personnellement, j'ai toujours suivi avec intérêt ses écrits, parfois ennuyeux je l'avoue.

Une pièce écrite en deux périodes différentes et très distancées, la première en 1965, la deuxième en 1985. Adaptée pour le cinéma par Duras elle-même en 1967.

Marguerite Duras : Vingt ans que j'entends les voix brisées de ce deuxième acte, défaites par la fatigue de la nuit blanche. Et qu'ils se tiennent toujours dans cette jeunesse du premier amour, effrayés. Quelquefois on finit par écrire quelque chose....

Un pièce austère mais passionnante qui tient bien entendu au texte de Marguerite Duras, mais également à la mise en scène d'une grande sobriété, tout en étant très mouvementée dans la gestuelle des deux comédiens.

Forte intensité dramatique ponctuée par des silences !

C'est une écriture très impudique qui laisse place à la pudeur de ce qui est tu.

« Elle » est d'une grande rigidité.

« Lui » d'une grande fragilité, pitoyable même.

Deux grands comédiens pour interpréter cette pièce.